

Citation du croiseur auxiliaire INDIEN à l'ordre de l'armée

INDIEN
Croiseur auxiliaire

Citation à l'Ordre de l'Armée

Le croiseur auxiliaire INDIEN, appartenant à l'Armée navale et commandé par le Lieutenant de Vaisseau FORGET, a été torpillé le 8 septembre 1915 au mouillage de Rhodes.

Texte de la citation à l'Ordre de l'Armée
(Journal officiel du 15 octobre 1919)

« Le croiseur auxiliaire INDIEN : après une croisière dangereuse et utile, a été coulé au mouillage de Rhodes le 8 septembre 1915 par un sous-marin ennemi. Tout le personnel a fait preuve de calme et de sang-froid ».

Extraits du rapport de la commission d'enquête

Le croiseur auxiliaire INDIEN était venu mouiller le 8 septembre à 4 heures du matin en rade extérieure de Rhodes en exécution des ordres reçus le 6 septembre du Capitaine de Frégate commandant l'escadrille des chalutiers, et qui lui prescrivait de passer à Rhodes pour y prendre livraison d'un voilier grec capturé et qu'il s'agissait de remorquer à Stampalia.

Le séjour au mouillage de l'INDIEN ne devant être que de courte durée et la prise se trouvant également au mouillage extérieur, le commandant de l'INDIEN avait préféré ne pas entrer au mouillage intérieur, d'ailleurs encombré de bâtiments et dont l'obscurité de la nuit rendait l'entrée impossible. Ce mouillage était d'ailleurs déjà occupé par le croiseur auxiliaire italien AMERICO JESPUCE. Les hommes étaient aux postes de veille, en rade comme à la mer, les ordres du Commandant les y maintenaient d'une façon permanente.

Vers 5h45 du matin, le chalutier la BRISE vint accoster l'INDIEN pour lui remettre une lettre du commandant du VERTON concernant le remorquage de la prise, puis fit route aussitôt pour sa mission qui l'éloignait de Rhodes. L'officier de quart, l'Enseigne de Vaisseau de réserve SAINT-LO, fit réveiller le Commandant qui était allé se reposer après le mouillage. Celui-ci monta sur le pont pour s'occuper des dispositions à prendre pour le remorquage. Au moment où il allait vers l'avant vers 6h30, il aperçut tout à coup par tribord et très nettement le sillage d'une torpille se dirigeant vers l'INDIEN. Aucun des hommes de veille n'avait rien vu. La brise étant fraîche de l'O.N.O., la mer était très clapoteuse et rendait très difficile la découverte d'un périscope.

L'explosion se produisit presque aussitôt par le travers de la cale 2, la plus grande du bord, et le bâtiment commençait à s'enfoncer par l'avant. Le Commandant, dont le premier mouvement, tout en commandant lui-même de faire monter tout le monde sur le pont, avait été d'ordonner la mise à l'eau des embarcations, se rendit aussitôt compte, en raison de l'inclinaison rapide que prenait le bâtiment, que la manœuvre serait impossible à effectuer. Il commanda alors de rassembler l'équipage sur l'arrière. L'ordre fut exécuté par tous, à l'exception des hommes qui se trouvaient dans le poste de l'équipage et que l'explosion avait isolés du reste du bâtiment. Les

358

La Marine Française en 1914 - 1918 - Citations à l'Ordre de l'Armée

Le quatrième coup tombe à bâbord sur l'AV de la passerelle, explose et des éclats criblent une caisse de la réserve du parc, faisant fuser quelques douilles. En un instant, les brins de poudre enflammée sont éteints par les soins des hommes encore valides de la section AV.

Le cinquième coup traverse la cheminée par bâbord et explose dans le tuyau sans faire aucun mal à la chaudière.

Le sixième projectile tombe à l'arrière du rouf et à sa partie supérieure à bâbord, démarrant les engins fumigènes et le faux youyou du canon du 47 AR. Les autres coups se perdent sur l'arrière du bâtiment sans le toucher. Il ne paraît pas douteux que l'abattée sur bâbord a épargné au bâtiment de recevoir en plein milieu les derniers coups tirés par l'ennemi, à partir du cinquième inclusivement.

Aussitôt l'abattée assurée, stoppé et pris les dispositions pour amener la baleinière bâbord. Dès qu'elle est à l'eau, les gens désignés embarquent rapidement et l'embarcation reçoit l'ordre de faire route vers l'est. Le sous-marin, ayant cessé le feu après le neuvième coup, plonge.

Malheureusement, le quatrième coup a tué le second-maître de manœuvre, chef de l'équipe de sécurité. Le quartier-maître canonnier LE FOLL, chef de la 2^{ème} section, a la cuisse gauche coupée. Les armements des deux pièces sont très éprouvés. Seuls restent indemnes les pointeurs de la première pièce (tribord AV) et les trois hommes de l'équipe de sécurité. Le cinquième coup a blessé trois hommes, dont le second-maître canonnier qui a le bras cassé ; quant au sixième, il a produit de nombreux éclats qui ont causé quelques éraflures sans gravité au personnel de l'arrière.

Le sous-marin s'approche en plongée, laissant voir seulement le haut de son périscope. Il fait le tour du bord à une distance variant de 200 à 500 mètres. Par deux fois, il passe près de la baleinière (à moins de 50 mètres, d'après les déclarations du patron). Après avoir deux fois fait le tour du bord, il disparaît, son périscope filant à assez grande vitesse et s'immergeant progressivement.

Quelques temps après avoir disparu vers l'arrière, il revient par bâbord, par le travers de la passerelle, périscope haut de 1,50 à 2 mètres et reste plusieurs minutes, se rapprochant légèrement, mais sans changer de relevement. Il est évident qu'il va lancer une torpille. Aussi, mis la barre à gauche toute et prévenu la machine d'être parée à manœuvrer.

A 6 heures, aperçu le sillage de la torpille sur l'avant du périscope ; mis en avant à toute vitesse, le bâtiment tourne presque sur place, débordant l'AR, et la torpille vient passer à l'AR de l'hélice. Aussitôt après, le périscope disparaît.

A 6h17, le sous-marin émerge par tribord, par le travers de la passerelle, son axe sensiblement parallèle au nôtre.

Attendu son émergence complète et, lorsque les hommes sortis du kiosque sont arrivés à leurs pièces, l'ennemi étant absolument en surface, ouvert le feu à 1600 mètres. Le tir dure deux minutes environ jusqu'à ce que le sous-marin ait disparu. Il plonge d'abord normalement jusqu'à ne plus avoir que ses canons et son kiosque hors de

364

La Marine Française en 1914 - 1918 - Citations à l'Ordre de l'Armée

Au moment de l'ouverture du feu, le canonnier LE BRETON chargeur de la première pièce, quoique grièvement blessé, se porta lui-même à son poste. Le quartier-maître mécanicien DEBEAUX, de l'équipe de sécurité, prit le poste de chargeur et le quartier-maître de manœuvre LORCY celui de pourvoyeur, l'armurier étant venu prendre le poste de servant de culasse.

A la 2^{ème} section où manquait le matelot PEYROT, très grièvement blessé, l'officier en second, Monsieur DELIGNAC, voulut se porter au parc afin de donner la main à passer les munitions ; malheureusement, au moment où il arrivait à la hauteur de la pièce, le coup partit et cet officier reçut la pièce dans la poitrine. Violentement projeté sur le pont avec l'épaule gauche démise et la tête blessée, perdant son sang en abondance, M. DELIGNAC n'en resta pas moins à cet endroit, et, s'étant relevé, donna la main à approvisionner la pièce, en dépit des très vives douleurs qu'il éprouvait.

Cet officier, que j'avais eu sous mes ordres aux Dardanelles où il avait fait preuve d'activité et de dévouement, n'a cessé, depuis son arrivée à bord, de montrer le zèle et le dévouement le plus grands, en même temps que la modestie la plus éprouvée. Il a témoigné, en cette circonstance, d'un réel courage et m'a fourni la collaboration la plus appréciable.

Le personnel mécanicien, à son poste dans la machine, sous la direction du premier-maître PITEL, s'est comporté d'une façon parfaite. Les chauffeurs de quart n'ont pas bronché lors de l'explosion du cinquième obus dans la cheminée.

Signé : ESTEVA.